

**Enfant de Sainte-Croix, Pascal Broulis,** président du gouvernement vaudois, aime la Suisse et son canton. Rencontre à Lausanne.

# «Le Vaudois est par essence démocrate»

JEAN-CHRISTOPHE AESCHLIMANN  
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

**Coopération. Vu de Zurich, les impôts semblent plutôt élevés en Suisse romande et dans le canton de Vaud...**

**Pascal Broulis.** Les bas revenus sont moins taxés dans le canton de Vaud que presque partout ailleurs. Dans d'autres segments de revenus, pour d'autres impôts, nous sommes moins concurrentiels. Dans le laboratoire fiscal que représente le fédéralisme suisse, on peut toutefois le dire de chaque canton dans un domaine particulier. Il faut aussi relever qu'on compare rarement les cantons dans leur globalité, mais leurs chefs-lieux entre eux. Une ville-centre comme Lausanne n'a pas les mêmes caractéristiques ou charges que Sion ou Appenzell. En moyenne notre fiscalité n'est pas désavantageuse, ce que confirme d'ailleurs l'attractivité du canton.

**Vous aimez dire que Vaud est un canton xénophile.**

Oui, notre canton intègre, il est l'un de ceux qui votent le plus l'ouverture, notre

politique d'intégration et de naturalisation est plutôt bonne. On sait qu'un pays qui reste ouvert est un territoire qui fonctionne, comme le disent d'ailleurs les textes antiques. L'ouverture est la condition de l'équilibre.

**En huit ans, la dette du canton est passée de 10 à 1,6 milliard. Un exploit?**

Le fruit des efforts de tous les Vaudois, plutôt. Si Vaud est aujourd'hui l'un des huit cantons contributeurs de la péréquation fédérale, si nous payons, avec Genève, les deux Bâles, Zurich, Zoug, Schwytz et Nidwald, c'est aussi le signe de notre redressement. Et cela en faveur de l'harmonie et de la stabilité de la Suisse.

**Vaud a retrouvé des couleurs...**

Aujourd'hui, Vaud est un canton équilibré, attentif aux populations qui vieillissent, aux personnes fragilisées, mais aussi aux classes moyennes.

**Le canton comme dimension essentielle de la vie politique en Suisse?**

Bien sûr que oui. La Suisse

**«J'ai un faible pour l'humour de Gilles, la plume de Ramuz, la solidarité d'Henri Guisan. Des Vaudois enracinés et curieux du monde»**

est une confédération, pas une nation. Je suis fier du drapeau suisse, mais en même temps, il faut savoir que les frontières cantonales ont ce génie d'être des laboratoires. Il arrive par exemple que nous nous inspirions de tel ou tel magnifique projet venu d'Appenzell ou du Tessin. Encore une fois, si nous nous crispions, si nous nous refermons, nous risquons de tout perdre. Hélas, les Vaudois ne chantent plus guère ce refrain de l'hymne cantonal où s'évoque l'amour des lois.

**Vous pourriez le chanter?**

*(Sourires)* Bien sûr, je le connais par cœur, attendez...Voilà: «Que dans ces lieux règne à jamais l'amour des lois, la liberté, la paix», c'est le refrain.

En se souvenant qu'au sens antique, amour veut dire respect de la loi, respect de la volonté démocratique qui l'a produite.

Le peuple a voté la loi, le gouvernant est là pour la faire appliquer, et le peuple s'y plie. Et si le peuple n'est pas content, on change la loi.





**Pascal Broulis:**  
«Mon paysage préféré dans le canton de Vaud? Quand même celui qu'on découvre depuis le balcon de Sainte-Croix. On voit presque tout le canton.»

### **En Suisse, la loi, c'est aussi le fédéralisme.**

Oui, la force de la Suisse, c'est sa diversité linguistique, religieuse, de territoires. Si l'Europe est aujourd'hui économiquement déstabilisée, je crois que c'est par manque de fédéralisme. Elle n'a pas pris le virage fiscal que représenterait un impôt fédéral, redistribué ensuite par une péréquation.

### **On dit parfois que les Vaudois ressemblent beaucoup aux Bernois...**

Les deux cantons ont un

destin commun, basé sur la Réforme et le protestantisme, qui ont eu une grande influence. Berne a toujours joué ce rôle de grand canton, ouvert sur les grands voisins alémaniques comme Zurich, un canton-pont, comme Vaud avec nos amis de Genève, du Valais et de France voisine. C'est vrai, Vaud et Berne sont très proches. Et je dirais que les Vaudois sont par essence démocrates, antimonarchiques. Ils avaient accepté à l'époque d'être dirigés, mais il fallait que cela se fasse avec douceur. ►►

### **Monsieur le Président «Le Cervin, montagne incroyable»**

Né à Sainte-Croix, où il habite toujours, Pascal Broulis (45 ans) est le plus jeune député du canton à 25 ans. Il entre au Conseil d'Etat vaudois en 2002, au Département des finances. Réélu en 2007 avec 58% des voix, il est président du gouvernement pour la période 2007-2012. Il préside également la Conférence des

gouvernements cantonaux. L'avenir de son canton? Il le voit «prometteur, Vaud ayant consolidé ses bases, révisé sa Constitution, diversifié son économie, trouvé le consensus politique nécessaire pour assainir ses finances». Son paysage préféré en Suisse? «Le Cervin depuis Zermatt. Cette montagne est incroyable.»

►► Et les Bernois ont eu cette intelligence-là. Cela dit, aujourd'hui, des rapports se sont inversés. Berne reçoit près d'un milliard de francs de la péréquation fédérale, à laquelle Vaud contribue. Encore une fois, cela me réjouit, car c'est le prix de l'équilibre, en Suisse, et de la stabilité. L'impôt est un bien commun, et sans impôt, il n'y a pas de démocratie. L'impôt est à choyer et à chérir.

### Quand vous êtes d'humeur sentimentale, quelles images vous vient du Pays de Vaud?

Je dirais une paysanne vaudoise. Ou le drapeau, le seul d'ailleurs où figure une devise, une belle devise, *Liberté et Patrie*, ou encore le verre de blanc, le petit verre, celui qui permet de ne pas boire trop. Ou de grands noms comme Paillard, les machines à écrire, Bolex, les caméras, Kandahar, les fixations de ski...

### «Aux Diablerets, on allait chercher le lait chez le père de Lise-Marie Morerod»

### C'est l'enfant de Sainte-Croix qui parle ici, celui qui skiait dans le Jura...

Les pistes du Jura, c'est mon enfance, et j'y skie encore avec mon fils. A Sainte-Croix, je m'étais bat-



Pascal Broulis: «Vaud est à lui seul une petite Suisse, avec l'arc jurassien, le Plateau, les Alpes...»

tu pour essayer de garder le télésiège, or il s'est avéré que garder un câble aérien aurait coûté près de trois millions et demi, ce qui était beaucoup trop pour la collectivité. Alors qu'avons-nous fait? Des téléskis, et ça marche! Parfois, baisser la voile peut être utile, il faut savoir renoncer un peu pour avancer.

### C'est ce qui a été réalisé dans les finances vaudoises depuis dix ans.

Oui, avancer, reculer, savoir dire non, dire oui, avancer à nouveau, reformuler les priorités, sanctionner, contrôler.

### Prudence et pragmatisme, bon sens, des vertus très vaudoises, non?

Nous les avons perdues, mais on les a retrouvées.

### Pourquoi les aviez-vous perdues?

Parce que nous avons perdu confiance en nous. Nous avons eu des moments de doute, principalement à cause de la crise. N'oublions pas que nous n'étions pas loin de 10% de chômage. Nous demandions de l'aide à d'autres et on nous disait non, on s'est retrouvés assez seuls, de surcroît avec des partis politiques qui se tapaient dessus, et au-

cune perspective de solution qui n'a émergé pendant plus de quinze ans. Dans ces conditions, il y avait de quoi perdre un peu confiance.

### Mais, justement, c'est du passé, Vaud s'est réveillé!

Longtemps, Vaud a été plus agricole qu'urbain. Aujourd'hui, on peut dire qu'il est urbanisé, tout en ayant gardé une bonne part d'agriculture. Vaud a fait sa mue, il est devenu moderne, sa population a augmenté de 150 000 personnes en vingt ans, son taux de croissance est deux fois supérieur à la moyenne suisse. Oui, Vaud a changé.



Pascal Broulis avec Jean-Christophe Aeschlimann, de Coopération.

## Civisme et minorités La leçon de son grand-père

«Les premiers balbutiements de civisme dont me parlait mon grand-père portaient sur le respect des minorités. Un respect essentiel. Mais l'inverse est aussi vrai, si le plus faible est respecté, le plus fort doit respecter le plus fort. Aujourd'hui, ce qui m'inquiète dans l'évolution de nos institu-

tions, c'est qu'une loi soit votée et qu'on ne la laisse pas vivre un certain temps en la remettant en question trois ou quatre jours après. En outre, si la minorité ne se plie pas à la majorité après le vote, la démocratie est en grand danger.»

► [lien www.vd.ch](http://www.vd.ch)